

K

KACHIMBET, cachimbet, kashimbet (de l'arabe *khachim el bit*, la porte de la maison) *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (Centre et Nord du Tchad). Groupe de tentes* constituant une sorte de petit hameau des nomades arabes*. « *Le kachimbet est lui-même un groupe de tentes* ou de maisons fictif ou réel* » [chez les Arabes*] (Chapelle, J., 1980, p. 173). « *L'obligation est faite à tous les nomades de se faire recenser chaque année sous l'égide de leur chef de tribu*, de ne se déplacer que groupés à l'intérieur de leur unité administrative, ou kashimbet, par couloirs de transhumance bien délimités* » (Tchad et Culture, avril 1995). « *Au-dessus du village*, on trouve le « kachimbet » (ce qui signifie les gens de la même maison), unité sociale regroupant les descendants d'un ancêtre fondateur. Il rassemble un nombre variable de familles comprenant en général les fils, leurs femmes et les petits enfants d'un patriarche, autour duquel elles sont réunies* » (Raverdeau, F., 1997, p. 31).

REM : le pluriel de ce terme est « *kachimbiout* » : « les « *Kachimbiout* » se multiplient sans cesse à cause des scissions qui se produisent constamment, aussi les villages* appartenant au même Kachimbet ont-ils tendance à s'éparpiller, et les liens qui les unissent ne tardent pas à se relâcher » (Raverdeau, F., 1997, p. 32).

KACHIMBIOUT

V. KACHIMBET.

KADÉI, cadaye, kadéï, kadeye [kadej] (du kanouri) *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Lac Tchad). Pirogue faite avec des tiges de roseaux et de papyrus. « *Pour la première fois, nous apercevons les fameux kadeyes, radeaux de papyrus que l'on avait tant vantés à Fort-Lamy* » (Mahuzier, A. et Bouquant, M., 1949, p. 80). « *Les grandes « cadayes » boudoumas sont faites en tiges de roseaux et de papyrus et traversent [le lac Tchad] chargées des produits de la Nigéria limitrophe ou de plaques de natron** » (Sciences et Voyages, n° 75, mars 1952). « *Ilôts de terre indiscernables dans les roseaux (...), nul, hormis les tribus* Boudouma qui les parcourent dans leurs pirogues de roseaux, les kadéï, ne pourrait y retrouver son chemin* » (Hugot, P., 1965, p. 148). « *La pirogue en papyrus, la kadeï des Boudouma, est célèbre par ses caractères originaux (...), célèbre aussi par les affinités qu'on lui a trouvées sur le Nil et en divers lieux du monde et jusqu'au lac Titicaca* » (Chapelle, J., 1980, p. 106). « *La promenade la plus courante est celle de la partie tchadienne du Lac, dans l'archipel. Si une croisière sur une embarcation typique de la région, un « kadéï » (...) vous tente renseignez-vous sur place !* » (Fournet, E., s. d., p. 85).

REM. : le terme « *kadéï* » est invariable.

ENCYCL. : « La façon dont sont construits ces kadeyes est vraiment peu compliquée. Le papyrus, qui se présente sous forme de gigantesques herbes de section triangulaire, est coupé en tiges d'égale longueur que l'on attache, au moyen

de lianes*, en énormes boudins d'une flottabilité excellente. Ces boudins sont ensuite soudés les uns aux autres selon la forme classique des bateaux de tous les pays, c'est-à-dire un ovale pointu vers l'avant et légèrement arrondi vers l'arrière. Le radeau qui résulte de cet assemblage est suffisamment porteur pour que les éléments de papyrus ne soient guère immergés que sur les deux tiers de leur épaisseur » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 81-82).

V. Markaba, zémi.

KADHAFIEN, IENNE gadhafien, kaddafien, khadafien (dér. de l'anthroponyme *Kadhafi*) *adj.*, écrit, oral, fréq., lettrés. Qui concerne la politique du président libyen Kadhafi. « *Les Tchadiens qui croient en leur pays, en dehors de ceux, sous l'emprise et la tutelle gadhafiennes sont tous engagés dans cette voie* » [de la « libération » du Tchad] (Info-Tchad, 23-04-1986). « *La Libye kaddafienne dont le plus grand souci est (d'enrayer toute existence dans le Borkou-Ennedi-Tibesti ne s'acharne pas seulement sur Ouadi-Doum. D'autres localités telles que Faya-Largeau (...) sont quotidiennement bombardées (...)* » (Info-Tchad, 08-04-1987). « *La propagande khadafienne, grossière et ridicule, [crie] urbi et orbi que le gouvernement tchadien est aux ordres de Paris et de Washington et que les revers militaires libyens sont dus à ces pays* » (Info-Tchad, 09-09-1987). « *Face à ces élucubrations kadhafiennes [au sujet de la bande d'Aozou*], le gouvernement tchadien affiche une sérénité qui se justifie d'autant plus qu'il a pour lui la communauté internationale et surtout les Etats-Unis d'Amérique* » (N'Djaména Hebdo, 17-03-1994). « *Logique arabe ou occidentale, il apparaît clairement, à la démonstration kadhafienne, qu'au Tchad il y a les arabes* et les non-arabes** » (N'Djaména Hebdo, 07-05-1998).

KADMOUL, cadmoul, kadmoul *n.m.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. (Nord du Tchad). 1° Long turban des musulmans. « *Les hommes sont pour la plupart vêtus de djellaba* ou de grands boubous* amples, et coiffés d'un turban, le kadmoul* » (Moustapha, B., 2000, p. 13).

2° *n.m.*, écrit, oral, rare, lettrés. Symbole de chefferie*, de pouvoir. « *De 1933 à 1939 s'était dessinée, sous l'impulsion de certains chefs de territoire, la politique, dite des « grands turbans » (le turban, ou le kadmoul étant l'insigne et le symbole de la chefferie*). Elle tendait, en regroupant les cantons, à renforcer l'autorité et les moyens de ceux qui les commandaient* » (Hugot, P., 1965, p. 65). « *... finalement, le sultan* de Ouara (ancien nom du Ouaddaï) donnera désormais l'investiture à l'Alifa* de Mao, lui remettra le turban, le cadmoul insigne de l'autorité. Le Kanem est passé sous la coupe du Ouaddaï* » (Chapelle, J., 1980, p. 210).

1. **KAÏ** *interj.*, écrit, oral, fréq., tous milieux. Exclamation, marquant l'étonnement, la surprise ou parfois l'ironie. « *Kaï ! s'exclama Bénaye, mon vieux qu'est-ce que tu es devenu après cette longue séparation?* » (Maoundoé, N., 1988, p. 38). « *Kaï ! Il crâne même* » (Tchad et Culture, décembre 1992). « *Kaï, HËssan! Tu vas au Rwanda [faire la guerre] ? Est-ce que c'est ton pays?* » (N'Djaména Hebdo, 21-07-1994). « *Kaï! Tu as vu ces fesses?* » [celles d'une femme] (N'Djaména Hebdo, 12-

11-1998). « *Kaï, j'avais eu chaud ! J'ai cru qu'il [le ministre de la Fonction] allait nous blâmer pour toutes ces absences* » (N'Djaména Hebdo, 13-15/05/2002).

V. Haï.

2. KAÏ V. KAIGAMA.

KAÏGAMA, kaegama, kaygama, keïgama *n.m., vx., rare, lettrés. 1°* Dans le royaume du Kanem-Bornou, conseiller du maï*, qui était en même temps gouverneur* de la province du sud et chef militaire. « *Le keïgama était une sorte de préfet, qui avait mission d'assurer la défense du territoire* » (Babikir, A. M., 1950, p. 45). « *Le kaïgama, le yerima*, le mastrema* et le galadima* étaient les chefs de cette armée* » [bornouane*] (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 93). « *Les grands dignitaires [du Kanem] portent les mêmes titres qu'au Bornou : kaegama, yerîma*, cîroma** » (Zeltner, J-C., 1980, p. 108).

V. Galadima, mastrema, yerima.

2° *n.m., oral, fréq., tous milieux.* Au jeu de cartes, chacune des quatre cartes figurant un roi. Par sa valeur, le kaïgama vient en troisième position après le père* et la mère*. « *Le père* et la mère* ont été déjà joués. Celui qui a le kaïgama est maintenant en position de force* » (Oral).

V. Abatalata, abténène, kos, mère sens 3 et père sens 4.

KAKI (de l'hindi en passant par l'anglais *khakee*) *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. 1°* Tissu épais de couleur brun jaunâtre servant à confectionner des uniformes militaires; cet uniforme lui-même. « *Face à ces assassinats et agressions [multiples], la cellule de LTDH [Ligue tchadienne des droits de l'homme] de Moundou, se demande si cela n'est pas un « terrorisme d'Etat ou simple méprise des hommes en kaki* » (N'Djaména Hebdo, 11-05-1995). « *Dans le camp [de la gendarmerie de N'Djaména], le chef de l'Etat a passé en revue les troupes constituées (porte-étendard, gardes en tenue kaki clair armés de MAS 36 rutilants, chameliers, escadron motorisé) avant de regagner la tribune (...)* » (N'Djaména Hebdo, 29-06-1995). « *Dans cette catégorie de Tchadiens, qu'on pourrait appeler pauvres, se rangent certains hommes en kaki* » (Tchad et Culture, septembre 1996).

2° Qui est relatif à l'armée. « *Les deux intermèdes politiques notamment les régimes kaki du Conseil Supérieur Militaire (CSM) et celui du gouvernement d'Union Nationale de Transition (Gunt*) ne se sont pas véritablement penchés sur le dossier pétrole, tellement aux prises avec des problèmes politiques* » (Tchad et Culture, décembre 1998).

3° Kaki (corps -) : armée. « *Le corps kaki est miné par le tribalisme*. Il y règne un malaise permanent* » (Oral).

REM. : ce terme est toujours invariable.

KALACH, kalach, kalache, kalash *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Abrév. de *Kalachnikov*, arme de fabrication russe, légère, très résistante et efficace. « *Alors deux « combattants* » arment frénétiquement leur kalach. Cinq longues rafales déchirent le silence matinal* » (N'Djaména Hebdo, 28-03-1991). « *Le risque est dans la rue et l'insécurité prend de nouveaux visages : gourdins et armes traditionnelles** »

se joignent aux « kalaches » quand les citoyens (...) se lancent dans des groupes incontrôlés d'autodéfense » (Tchad et Culture, juillet 1993). « 15 octobre 1987 à 16 h. Une salve de Kalach vient de faucher un digne fils de l'Afrique. Oui, le président du Faso Thomas Sankara nous quitta physiquement ce jour en milieu d'après-midi » (N'Djaména Hebdo, 21-10-1993). « L'instant d'après, des fusillades nourries éclatent aux quatre coins de la capitale. Les tirs de « kalach » succèdent aux tirs de mortier. En quelques minutes N'Djaména s'embrase » (Magassouba, M., 1993, p. 39). « Confronté à une opposition qui se montre de plus en plus agressive aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, le régime s'affole et utilise des matraques et des kalachs pour faire taire tout le monde » (Le Temps, 13-09-1995). « Je me mets rêver du régal que pourrait être la vie politique de ce pays sans la tendance à faire intervenir la kalach dans les débats, qui tient chez certains barons du réflexe de Pavlov » (N'Djaména Hebdo, 05-10-1995).

KALAS (de l'arabe) *interj., écrit, oral, fréq., tous milieux*. C'est terminé, c'est fini. « - Kalas ! Kalas ! Ça y est ! s'est-il écrié en brandissant le magazine, ça y est (...) »

- Quoi donc ? s'étonna Yacoubou (...).

- Mais c'est le titre du journal, ignorant ! C'est aussi ce que nous allons mettre sur notre panneau: « La couture de Paris » (Moustapha, B., 1980, p. 41). « Kalas! Laisse tomber! Le problème est réglé » (Oral).

KALASH V. KALACH.

KANEMBOU, kanembu [kanembu] *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux*. 1° Habitant du Kanem ou personne qui en est originaire. Relatif au Kanem ou aux habitants de cette région. Cette appellation remonte à la période antérieure à la colonisation, où le Kanem était un royaume. « Si le type humain des Kanembou est proche de celui des populations soudanaises, les toubous sont par contre apparentés aux Egyptiens (...) » (Hugot, P., 1965, p. 27). « Mais, en dépit des bouleversements politiques et des migrations, la population sédentaire [du Kanem], dans son fond, est restée immuable. Elle est formée de Kanembu, c'est-à-dire d'un peuple qui a la même origine et la même langue que les Kanuri* » (Zeltner, J-C., 1980, p. 216). « Les tubu sont les habitants du tu [montagne], comme les kanembu sont les habitants du Kanem dans la langue des Kanembu » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 241). « L'actuel musée de la maison de la culture de Mao, ouvert il y a 3 ans, compte environ 300 pièces. On peut y admirer, entre autres, des objets d'ornement des femmes kanembous, des instruments de musique, des armes blanches (...) » (N'Djaména Hebdo, 27-04-1995). « Les commerçants nationaux sont très divers (...). Les Kanembous sont faciles à repérer avec leurs articles au cou, aux coudes, aux bras et à la main » (Tchad et Culture, janvier 1996).

2° Langue des habitants du Kanem. « Le kanembou et le kanouri* sont deux langues soeurs. Le kanembou est parlé au Kanem, dans la préfecture du Lac et dans la sous-préfecture de Massakory » (Chapelle, J., 1980, p. 45).

V. Kanouri.

KANOUNE V. KANUN.

KANOUNE COMPLET *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Grand camping-gaz avec une bouteille de gaz. « *Kanoune complet : 15.000 FCFA* au lieu de 35.000 FCFA** » (N'Djaména Hebdo, 30-11-1995).

KANOUNE-GAZ, kanoune gaz, *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de grand « camping gaz » pour faire la cuisine. « *Le kanoune-gaz apparaît encore comme un luxe pour beaucoup de ménagères* » (Tchad et Culture, juin 1992). « *Planter les arbres, bien gérer l'eau et les ressources en terre, inciter les gens à utiliser le kanoune gaz, c'est bien, mais faire comprendre le bien-fondé de toutes ces actions, c'est encore mieux* » (Le Temps, 12-25/07/1995).

KANOURI *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., lettrés.* Autre appellation des Bornous* et de leur langue. « *Plus tard, les Kanembou* intègrent chasseurs, pêcheurs et agriculteurs, grands bâtisseurs de cités fortifiées dont l'habitat ceinture le lac Tchad, ceux que l'on dénomme les Sao*. De cette fusion naît la nation du Bornou, les Kanouri* » (Balafon, Air Afrique, p. 24, avril-mai, 1992). « *Cette langue [baguirmienne*] a emprunté une partie de son vocabulaire à l'arabe* et à la langue kanouri, notamment pour ce qui est relatif au commerce, à l'armée, à la religion, etc.* » (Raverdeau, F., 1997, p. 46).

SYN. : bornou*.

V. Kanembou.

KANUN [kanun], **ganoum, kanoune** *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Petit fourneau portatif dans lequel on met du charbonde bois pour faire la cuisine. « *Les femmes utilisent (...) leurs propres ustensiles de cuisine pour la transformation des produits (...) et le tout est transformé à la maison sur le « kanun » ou le foyer à trois pierres* » (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 22). « *Les barbelés qui, dans les débuts, clôturaient le camp ont été peu à peu démontés par les soldats pour fabriquer de petits fourneaux (dits kanun) destinés à préparer le thé* » (Institut National des Sciences Humaines, 1994, p. 368). « *Adoum, le mari de Dahabaye, prépare du thé. Sa minuscule bouilloire est posée sur un petit kanun en fils de fer tressés, près de la porte du vestibule donnant sur la cour* » (Moustapha, B., 2000, p. 314).

V. Ganoum.

KAOLIN [du chinois *kaoling*, colline élevée] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Argile rouge ou blanche souvent utilisée pour la décoration des poteries et parfois pour des peintures corporelles. « *Parmi les substances minérales non métalliques, il convient de signaler le calcaire pour la fabrication de la chaux, dans le Mayo-Kebbi, les diatomites, pouvant servir de support neutre pour les insecticides, les isolants thermiques, etc., dans tout le Bassin tchadien, le kaolin dans le Sud-Ouest et le Centre* » [du Tchad] (Cabot, J. et Bouquet, C., 1973, p. 58). « *Ngarberkétégne était une jeune fille pas comme les autres. Elle était rouge comme le kaolin, ou comme la lune* » (Lamko, K., 1995a, p. 25). « *Une croix dessinée au kaolin dans le*

dos, Ouadjarass, le nez rivé au ventre rebondi de Ménodji, lisait l'avenir en chantant » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 97).

KAPOK, capok *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de coton entourant les graines de l'arbre appelé kapokier*. « Quatre gourdes de trois litres, en aluminium doublé d'une forte épaisseur de kapok, permettent de maintenir le liquide très frais, à condition de prendre soin de mouiller régulièrement l'enveloppe » (Mahuzier, A. & Bouquant, M., 1949, p. 70). « La terre but sans effort les torrents déversés par le ciel, que nos matelas de kapok avaient beaucoup de mal à digérer » (Mahuzier, A., 1964, p. 119). « Levées les premières pour mettre la main aux ultimes préparatifs, les femmes n'en crurent pas leurs yeux : les cases*, les cours et les arbres étaient constellés de kapok » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 233). « Pendant la période de l'harmattan*, les flocons blancs du kapok sont dispersés partout dans une ville comme Bénouye où il y a beaucoup de kapokiers* » (Oral).

DER. : kapokier*.

KAPOKIER, capokier *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Bombax buonopozense*). Arbre de la famille des Bombacées, qui produit du kapok*. Par confusion, il est aussi appelé « fromager* ». « Arrivés à Fort-Archambault, notre première visite est pour la poste. Le courrier nous y attend. Nous commençons à le dépouiller à l'ombre de grands kapokiers » (Mahuzier, P., 1959, p. 97). « Les kapokiers qui faisaient la spécificité de Kélo jadis occupée par les Allemands meurent. Et personne ne songe à les remplacer » (N'Djaména Hebdo, 22-08-1991). « Sur un bout de fer légèrement couvert de fibres de kapokiers, il [un chasseur] frotte un morceau de pierre et fait jaillir un feu sur lequel il allume sa pipe » (Équipe de Recherche de Bouso, 1993, vol. 2, p. 18). « Les kapokiers, flamboyants*, manguiers* et autres arbres dont la floraison faisait de cette ville [Sarh] celle des fleurs s'écroulent sous le poids des ans » (L'Observateur, 27-01-1998).

V. Fromager.

KARANG-KARANG *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Combattant* employé comme douanier. « La diplomatie d'un Etat ne s'arrête pas seulement aux échanges de lettres de créances; sa noble mission est aussi de garantir la sécurité sur tous les plans de ses ressortissants. Hélas! Il semble que notre savoir-faire ne s'arrête qu'au bord du Chari avec les « Karang-Karang » (Contact, 03-08-1994). « Avant la situation était un peu bonne, explique l'un [des handicapés qui font du petit commerce], mais depuis que nous avons maille à partir avec les « karang-karang » - douaniers - elle est devenue critique pour nous ». (N'Djaména Hebdo, 21-01-1999). « En effet, chaque minute dans cette périphérie de la capitale tchadienne a un lot d'exactions, de traitements humiliants et dégradants, perpétrés sur les citoyens par les éléments de la brigade de douane mobile appelés « karang-karang » (N'Djaména Hebdo, 24-02-2000).

SYN. : bogo-bogo*, combattant-douanier*.

KARITÉ (du soninké *kharté*) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (*Butyrospermum parkii*). Arbre de la famille des Sapotacées, qui produit un fruit sucré. L'amande de ce fruit sert à fabriquer une huile appelée aussi *beurre de karité**. « *Poules, canards, chevaux, chiens, cabris* reposent sous les grands karités* » (Maran, R., 1931, p. 37). « *Les feux de brousse*, la mise en culture de nouvelles parcelles (...) tendent peu à peu à transformer la savane* en « parc » où ne subsistent que les espèces conservées telles que le karité, le caïlcédrat*, le rônier*, le palmier-dum** » (Institut National des Sciences de l'Éducation, 1987, p. 29). [Un écolier] « *vint toutes les fins de semaine accompagné d'un ou deux amis, pour manger à satiété chez sa tante*. Il repartait avec un petit sac d'arachides* ou des fruits de karité mûrs et sucrés, tant appréciés de tous* » (Mbaïdoum, Ng., 1995, p. 49).

COMP. : beurre de karité*, huile de karité*, noix de karité*.

SYN.: arbre à beurre*.

KARKANDJI, karkanji (de l'arabe dialectal tchadien) *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Oseille de Guinée. [Des N'Djaménoises*] « *se concentrent dans l'artisanat alimentaire : fabriques (...) des gâteaux, des boissons à base de karkandji, des kisar*, des glaçons et elles transforment les poissons en fritures de toutes sortes* » (Cloutier, L. & Djibrine Sy, A., 1993, p. 20).

V. Jus d'oseille, oseille.

KASHIMBET V. KACHIMBET.

KATAMBOURG V. KATANBOUROU.

KATANBOUROU, katambour (de l'arabe) *n.m., écrit, oral, rare., milieu européen.* (*Cobus defassa*) Synonyme d'antilope-cheval*. « *Mais avant de quitter les coins favorables nous abattîmes un katanbourou pour appâter notre famille de lions* » (Mahuzier, A., 1964, p. 129). « *Les payeurs réquisitionnés [par des autorités coloniales] n'étaient pas payés, mais ils étaient nourris. Autant dire qu'aucun hippopotame, qu'aucun « katanbourou » (cobus defassa) aperçu près de la rive ne trouvait grâce* » (Chapelle, J., 1980, p. 115). « *Traces d'animaux de toutes sortes, de lion en particulier; mais nous ne voyons rien que des singes ou des pintades. Si : une troupe de katambours - on dirait de petits chevaux - qui viennent s'abreuver dans le fleuve* » (Gide, A., 1981 (réédition), p. 263).

SYN. : cob defassa*, antilope-cheval*, hippotrague*, waterbuck*.

KAURI V. CAURIS.

KAYGAMA V. KAÏGAMA.

KEF ÇA VA ? *loc. verb., oral, fréq., tous milieux.* (N'Djaména). Emploi cumulatif de l'arabe et du français pour dire : *comment ça va ?* « *Dono, kef, ça va ? Où vas-tu si pressé ?* » (Tchad et Culture, avril 1999).

KEÏGAMA V. KAÏGAMA.

KÉKÉ (du sango) *n.m., écrit, oral, rare, milieu européen.* Arbre ou morceau de bois quelconque. « Certains détails prouvaient (l'astuce et la discipline des habitants ; ce hangar*, étayé par de multiples kékés, avait un plancher peut-être un peu guingois, mais qui isolait certainement la précieuse fibre* du sol » (Mahuzier, A., 1964, p. 177). « Des corps ensanglantés sont plantés par de longues sagaies* sur les plus gros troncs de kékés (...). « Regardez ce qu'ils [des rebelles nordistes*] nous ont fait! Regardez! » répète le vieux chef* » [des nomades missériés] (Fleury, G., 1979, p. 485). « Nous rejoignons une patrouille partie le matin de Moussoro, près du village de Rémélé. Quelques maisons de pot-pot* et un peu à l'écart, à l'ombre des kékés, les « ferriks* » des nomades, sorte de cases* faites des nattes* » (Spartacus, 1985, p. 160).

KERIMA V. YERIMA.

KETTÉ GALA, ketté-gala (du sango, littéralement *petit marché*) *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Marché de nuit, qui commence à s'animer généralement à partir de la tombée de la nuit jusqu'aux environs de minuit. « Ce ne sont pas des histoires amusantes mais parfois teintées de cruauté qui manquent au marché « Ketté Gala » (Le Bouclier, 21-12-1980). « Depuis le départ des vendeuses de la bouillie de « ketté gala » jusqu'aux cadres de l'Etat, nous savons tous ce à quoi l'effort de guerre* a servi » (N'Djaména Hebdo, 03-09-1992). « A quelques mètres de là, un petit marché appelé Ketté Gala (...) offre la possibilité de s'acheter de la viande de bœuf hachée, de la boule* ou de la bouillie de mil* » (N'Gangbet, M. K., 1993, p. 68).

KHADAFIEN V. KADHAFIEN.

KHALIFA, khalifat, khalife V. ALIFA.

KHALIFE, calife (du mot arabe khalifa, *lieutenant*) *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.*
1° Souverain religieux et politique, successeur de Mahomet. « Il s'ouvrit alors une brillante époque illustrée par Al-Mansour et Haroun-al-Rachid, le plus grand, le plus libéral des Khalifes dont le souvenir revit encore dans les gracieuses et poétiques histoires des Mille et une Nuits » (Brahim Seid, J., 1962, p. 24). « Certains [pays musulmans] regardent du côté de l'Occident et tiennent compte des droits de l'homme, d'autres continuent à en appeler à la meilleure des époques des khalifes et des générations qui les ont suivis » (N'Djaména Hebdo, 23-12-1998).
2° Représentant du sultan. « Les Arabes* sont réputés très respectueux de leur hiérarchie traditionnelle* qui va du chef de ferrik* au chef de canton* en passant par le khalife » (Tchad et Culture, avril 2002).

V. Alifa.

KHAT, khât *n.m., écrit, oral, fréq., milieu jeunes marginaux.* Plante originaire d'Arabie dont les feuilles constituent un masticatoire légèrement euphorisant. Elle est de consommation très courante dans des pays comme le Yémen. « Le khât est un

arbre qui se trouve en Afrique orientale, à Madagascar, au Yémen, etc. Il est même devenu un rite dans les usages islamo-arabiques de ces régions. Son usage est le même que celui de la feuille de coca » (Tchad et Culture, septembre-octobre 2000).

V. Datura, ganja, pli, quarante oiseaux.

KHÉÏTA V. AL GÉÏTA.

KHITIR V. KITIR.

KHORO V. CORO.

KHOUAN *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Frère musulman, membre de la confrérie Senoussya*. « Les « khouans » de l'ordre des Senoussya*, qui, bien armés et encadrés, soutenus par un fanatisme féroce, eussent pu nous opposer une sérieuse résistance. Fort heureusement, ils n'avaient pas encore eu le temps de s'organiser » (Meynier, O., 1947, p. 101). « Khouans ou frères, appellation que se donnaient entre eux les adeptes de la confrérie. Senoussia*, nom que l'on donnait à la confrérie » (Lanne, B., 1986, p. 42).

V. Senoussya.

KILICH, kilichi (du haoussa, du zarma) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Viande coupée en fines lamelles, trempées dans la pâte d'arachides*, puis séchées au soleil. Elle peut être conservée longtemps. Elle est vendue au marché ou par des marchands ambulants haoussas. [Parmi les produits séchés ou fumés vendus dans une boucherie moderne], « il y a également (...) du kilich (viande découpée en lanières, séchée puis trempée dans une sauce de pâte d'arachides) » (Tchad et Culture, octobre 1996). « Les données sur l'exportation de la viande séchée, sous forme de charmout*, kilichi, viande boucanée ou fumée, sont presque inexistantes. On estime à 39 tonnes les quantités exportées en 1996 » (Tchad et Culture, mars 2000). « Je préfère ne pas toucher au kilich aujourd'hui. J'ai déjà eu la diarrhée après avoir mangé ça » (Oral).

V. Tchélé.

KILLER (de l'anglais) *n.m., oral, fréq., milieu étudiants.* Professeur qui note sévèrement. « ...il y a les « rigides » (communément appelés « killers » par les étudiants) qui notent froidement » (N'Djaména Hebdo, 31-08-2000). « Pour les étudiants, les enseignants sont de mauvaise foi ; quel que soit le travail fourni, il faut s'attendre à tout avec ces « killers » » (N'Djaména Hebdo, 14-17/01/2002).

KIRDI *n.m.f. ou adj., écrit, oral, fréq., péj., tous milieux.* Non musulman ; qui est relatif à tout ce qui n'est pas musulman. « Le cheval « kirdi » appelé aussi « sara » ou Lakka est un poney de très petite taille (1m25 au maximum) à la tête massive, à l'encolure courte. C'est un animal robuste, endurant et sobre » (Maran, R., 1931, p. 150). « L'usage veut qu'en plus de ses épouses de sang peul, un souverain choisisse des compagnes dans les tribus* kirdi qui sont sous sa domination » (Lebeuf, J-P., 1945, p. 70). [Un lieutenant de Rabah] « déjà alourdi par le chargement de mil*, fut

attaqué à plusieurs reprises par les Kirdis et dut se frayer un passage en combattant et en subissant des pertes » (Babikir, A. D., 1950, p. 90). « *Une force cependant restera longtemps aux chefs* [musulmans] : celle de l'Islam, qui leur permettait, face aux Kirdi des régions cotonnières, de maintenir la cohésion de leurs populations sous la bannière religieuse* » (Hugot, P., 1965, p. 79). « *La limite savane-steppe, dans ce qu'elle a de flou et d'arbitraire, marque approximativement le lieu de rencontre entre les gens du Nord et ceux du Sud. Ceux-ci qui appartiennent au groupe Soudanais sont animistes* : au Tchad, comme au Cameroun, on les appelle les kirdi (païens), et ils représentent presque 60 % de la population tchadienne* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 35). « *Ces guides [du Nord] assoiffés de pouvoir ont décrété une guerre sainte contre un pouvoir en place qu'ils qualifiaient d'usurpateur parce que dirigé par un non musulman, un Kirdi (...)* » (N'Djaména Hebdo, 25-04-1991).

REM. : l'emploi de ce terme est souvent invariable.

COMP. : cheval kirdi*, poney kirdi*.

V. Abid, banana.

KISSAR, kisar [kisaR] (de l'arabe) *n.m. ou f., écrit, oral, fréq., tous milieux. 1°* Sorte de crêpe à base de farine de mil* fermentée et légèrement acide. « *Un petit carton de douze boîtes en fer blanc de jus d'orange et un petit panier de « kissar » complétaient l'arsenal du pique-nique minutieusement préparé depuis de nombreuses semaines à l'avance* » (Maoundoé, N., 1988, p. 161). [La ménagère] « *originaire du Centre ou du Nord préfère la crêpe de mil* ou « kissar » avec une sauce de gombo* frais à la viande* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994). « *L'exemple d'association à haute valeur nutritionnelle et peu coûteux est celui des aliments à dominance de céréales et produits animaux comme : boule*, riz ou kissar, plus sauce* viande ou poisson* » (Tchad et Culture, novembre 2000).

2° Sens figuré : gâteau. « *C'est le retour au parti unique puisque tout le monde [les partis se réclamant de l'opposition] est au pouvoir (...). C'est surtout la fin de la vie démocratique qui se résume désormais à un partage de « kissar » autour d'un chef* » (N'Djaména Hebdo, 26-11-1998).

SYN. : crêpe de mil*.

COMP. : kissar au gombo*.

V. Mangeoire.

KISSAR AU GOMBO. *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de crêpe accompagnée de la sauce gombo*. « *De grands plateaux de mets de tout genre (galettes, pommes de terre, frites, kissar au gombo*, viande en sauce*) sont servis aux convives* » (N'Djaména Hebdo, 03-06-1993).

KITIR, khitir *n.f., ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux. (Acacia senegalensis).* Arbre dont on extrait une variété de gomme arabique* « dure » ; considérée comme de première qualité ; cette gomme arabique* elle-même. « *... Les producteurs tchadiens avaient réussi à écouler leurs marchandises à 4.000 voire 5000 \$ la tonne. Ce qui a permis à l'Etat d'encaisser 172,5 millions de FCFA* de taxe sur la kitir* » (N'Djaména Hebdo, 26-08-1993). « *Pour la seule année 1993, ce sont*

quelque 26.000 tonnes de gomme arabique* dont 2.700 tonnes de kitir (première qualité) qui ont été vendues. En terme de devises, cela représente plus de 2, 5 milliards de FCFA* » (N'Djaména Hebdo, 18-11-1993). « Nos clients trouvent excellente la qualité de notre gomme* qui est identique à celle produite par le premier exportateur mondial, le Soudan. Cela s'explique par le fait que ce pays bénéficiant du même climat que le nôtre exploite le même arbre kitir que nous » (N'Djaména Hebdo, 22-12-1994). « C'est vrai, les Américains ont commencé à porter une attention particulière à notre Kitir et Tallah* » (N'Djaména Hebdo, 19-01-1995).

V. Goumier, tallah.

KLACH V. KALACH.

KOBI V. KOUBI.

KOCHAT, kochath, kochatte, kochette V. COCHETTE.

KOKAK (du maba) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* (Est du Tchad). Chef de l'ethnie Maba, dans le Ouaddaï. « On les appelle sultans* dans les régions arabisées, Mbang* chez les sara et les Baguirmiens*, Kokak chez les Maba du Ouaddaï, Maï* au Kanem, Gong* chez les Moundang, Lamido* chez les Peuls, Wang Koulou* par les Toupouri (...). Ces souverains constituent ce qu'on appelle la chefferie traditionnelle* » (N'Djaména Hebdo, 09-09-1993).

V. Gon, lamido, maï, mbang, mbay, ngar, wang Doré, wang Koulou.

KOLA, cola *n.f., écrit, oral, fréq., tous milieux.* 1° Fruit du kolatier*, de couleur rouge ou jaune, consommé comme masticatoire pour ses alcaloïdes stimulants. « La boisson alcoolisée et les excitants abîment beaucoup la santé (alcool, tabac, cola) » (Dechaud, M. et Modjirom, N., 1982, p. 29). « Il faut se munir de tout en allant accoucher dans cette unique maternité [de N'Djaména] (alcool, bandes, coton) et prévoir du savon et des paquets de détergents à remettre aux accoucheuses sans oublier la traditionnelle kola » (Contact, 07-12-1994). « Ma chère amie, pour une femme aussi séduisante que toi, la vie doit se laisser croquer comme un morceau de kola frais » (Ndjékéry, N. N., 1999, p. 79). « Son visage [celui de l'oncle du narrateur] en lame de couteau marque la surprise. Puis un sourire radieux l'éclaire, dévoilant des dents rougies par la kola » (Moustapha, B., 2000, p. 85). [Un député dit que] « l'assemblée nationale n'est pas une tribune où il faut simplement vouloir aller mâcher sa kola et roupiller pendant que les autres débattent des lois (...) » (N'Djaména Hebdo, 11-14/04/2002).

2° Pourboire, pot-de-vin. « Ce n'est pas comme cela que l'on porte plainte, devait déclarer le cheikh*. A chaque fois, on donne quelque chose au juge pour sa cola » (Tchad et Culture, octobre-novembre 1999).

COM. : dans le milieu musulman la kola constitue un cadeau rituel.

DER. : kolatier*.

SYN. : noix de kola*.

KOLATIER, colatier *n.m., écrit, oral, rare, lettrés.* (*Cola Nitida*). Arbre de la famille des sterculiacées qui produit la kola*. « - D'ailleurs, est-ce qu'on dit bouboutiers en français ? - Pourquoi pas ? (...): on dit bien un kolatier, un cocotier ; le fabricant de bijoux s'appelle bien un bijoutier ; pourquoi veux-tu qu'on nomme autrement le fabricant de boubous ? » (Moustapha, B., 1980, p. 35).

V. Kola.

KONDONRONG, kondrong V. CONDRON.

KORA (du mandingue) *n.f., écrit, oral, rare., lettrés.* Terme plus usité en Afrique de l'Ouest pour désigner un instrument de musique à 6 ou 7 cordes. « *Seulement le présent a rompu l'équilibre du passé. On ne raconte plus au rythme de la kora* » (Danaï, O. B., s. d., p. 3). « *Ces dernières années est apparue une musique populaire sahélienne alliant les instruments traditionnels*, kora et balafon*, aux instruments électriques* » (Fournet, E., s.d., p. 52).

V. Cithare.

KORI V. BŒUF KOURI.

1. KORO [koRo] *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sol tropical rouge, riche en fer et cultivable. « ... *Quatre plateaux cuirassés, les « koros », sont pauvres en eau et présentent un problème difficile, ces quatre koros sont ceux de Guidari (est-sud-est de Laï, de Bénoye-Bébalem (au nord de Moundou), de Baïkoro-Bébédjia (est-sud-est de Moundou) et de Koumra* » (Cabot, J. & Bouquet, C., 1973, p. 27). « *Le Tchad agricole comprend des secteurs très différenciés : pays des « koros » (collines sèches) au Sud, plaines inondées de la rivière Logone, bordure des lacs du Mayo-Kebbi, polders* du lac Tchad, dépression du lac Fitri (...), vallée du Ouaddaï* » (Vivant Univers, n° 316, mai-juin 1978, p. 24). « *Au Sud, l'ensemble drainé par les bassins du Chari et du Logone est composé de bas plateaux Sablo-argileux (les koros) et de plaines d'accumulation inondables* » (Mbaïosso, A., 1990, p. 14). « *Dans cette contrée [du Moyen-Chari] couverte par un manteau de koro, l'eau est très en profondeur, et Koumra s'est implantée dans une vallée pour avoir plus facilement accès aux nappes aquifères* » (N'Djaména Hebdo, 18-01-1996). « *Il y avait longtemps, très longtemps, vivait dans la région de koro, l'ancêtre* des Noirs, l'ancêtre* des Ngambay* » (Tchad et Culture, avril 1998).

SYN. : latérite*.

2. KORO [koRo] V. CORO.

KOS [kos] (du haoussa, du kanouri) *n.m. ou adj., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Jeu de cartes consistant à tirer une carte au hasard et à jouer en fonction de celle-ci les cartes réparties. « *Le kos c'est koubi*, non ? Je gagne les deux derniers tours. Donne-moi toutes les cartes* » (Oral). « *Aujourd'hui, quel que soit le kos, ça marche pour nous* », [dit un des partenaires] (Oral).

V. Chinèque, dinari, kaï 2, koubi, soubata.

KOSSÉ *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Beignet à base de haricots*. [Un jardinier quadragénaire] « *s'en est pris à une mineure de 14 ans Adéline qui a l'habitude de vendre ses kossé (beignets de haricots) au bord du fleuve* » [Chari] (L'Observateur, 26-11-1997).

KOUBI, kobi *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Coeur au jeu de cartes ; qui concerne cette carte. « *-Qu'est-ce que vous jouez ? - Koubi kos* ! Ça va chauffer !* » (Oral). « *Le kobi, je n'en manque jamais. Regarde ce que j'ai !* » [dit un joueur à son partenaire] (Oral).

V. Chinèque, dinari, kos, soubata.

KOUDOU V. GRAND KOUDOU.

KOUNDOU, kundu [kundu] (du ngambaï) *n.m., écrit, oral, rare, tous milieux.* Instrument de musique à percussion plus connu sous le nom de balafon*. « *Le Logone-Chari théâtre aura dans le second temps à présenter un spectacle de contes intitulé « La famille Ngôh ou les contes de kundu », en d'autres termes, les contes de balafon* »* (Le Temps, 12-18/11/1997). « *Au sud du pays, les Sara utilisent une très grande variété d'instruments : tambours*, harpes, sifflets et le fameux koundou ou balafon*, une espèce de xylophone portable* » (Fournet, E., s. d., p. 51).

SYN. : balafon*.

KOURA-KOURA *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* (Centre et Nord du Tchad). Soupe* de jarret de bœuf. « *Rose, elle, vendait son koura-koura (soupe* de jarrets) à un coin de rue jusqu'au jour où les autorités municipales l'en ont chassée* » (Tchad et Culture, avril 1994). « *Pour des prix tout aussi modestes, l'on peut dans la soirée grignoter du poisson frit ici ou là aux carrefours des rues ou manger du « koura-koura » (soupe* de patte de bœuf)* » (N'Djaména Hebdo, 27-10-1994).

SYN. : doulouf*.

V. Soupe.

KOURI V. BŒUF KOURI.

KRAM-KRAM V. CRAM-CRAM.

KREB, krebs, krep *n.m., écrit, oral, fréq., tous milieux.* Sorte de semoule obtenue à partir des graines de cram-cram* pilées. [La graine du cram-cram*] « *pilée dans des mortiers de bois est débarrassée de son enveloppe hérissée de minuscules harpons, fournit une sorte de semoule de la qualité la plus fine : le « krebs»* (Gide, A., 1981 (réédition), p. 217). « *Paul Créa'ch présente un inventaire des aliments (végétaux ou animaux) de base, de complément, d'accompagnement, de remplacement (« krebs»), « cram-cram* », etc.), et les différentes façons de les préparer (...)* » (Tchad et Culture, juin 1993). [Le marché de Yao, dans le Batha est] « *un marché aux poissons, est-on tenté de dire, tant cet aliment ravit la vedette aux autres produits : krep, céréales, tomates, beurre, jujubes*, volaille, etc.* » (Tchad et Culture, février 1999).

V. Cram-cram.

KREP V. KREBS.

KUNDU V. KOUNDOU.